

Une visite inattendue au pays natal

Port-au-Prince : un printemps possible Cela faisait 7 ans que je n'avais pas été en Haïti.

[Dany Laferrière](#)

03 août 2026

Après de nombreuses années passées en France et partout dans le monde,, l'écrivain membre de l'Académie Française a retrouvé son pays pour quelques jours. Il nous raconte son voyage et nous fait part de ses impression sur ce pays aussi fascinant que misérable.



Port-au-Prince : un printemps possible

Cela faisait 7 ans que je n'avais pas été en Haïti. Les nouvelles n'étant jamais bonnes. Pour ceux qui y revenaient, on avait enfin atteint le fond. Ce commentaire venait de gens fiables qui avaient traversé les moments les plus tragiques de ce pays. Les chefs de gangs avaient fait basculer Haïti dans un monde absurde. C'est là que j'ai compris que si je ne retournais pas tout de suite, je risquais de voir glisser ce pays dans un coin inaccessible de ma mémoire. J'ai alors accepté cette tournée proposée par l'Université d'État d'Haïti et son recteur, le professeur Dieuseul Prédélus, un spécialiste de la physique quantique (atomique et moléculaire). Tu parles d'une modernité !

Je découvrais, étonné, que le Cap-Haïtien était devenu la porte d'entrée d'Haïti. Cette ville du nord, si fière de son passé historique, de ses peintres austères, de son palais Sans-Souci, de Vertières son mythique théâtre de guerre, était-elle enfin devenue la capitale d'Haïti ? On m'a tout de suite répondu que c'était simplement la capitale de son ciel, mais qu'elle n'administrerait rien.

Cela ne lui a rapporté qu'un embouteillage monstre qui bloque toute la journée ses artères principales. Les dividendes lui passent sous le nez pour aller à Port-au-Prince, m'a dit une hôtelière. Pour cette restauratrice, ça ne va pas si mal avec tous ces voyageurs, même s'ils ne restent qu'un jour ou deux. Les gens m'ont si vite mis dans leurs tracas que je me retrouvais immédiatement dans le bain du quotidien.

À l'aéroport de Port-au-Prince, sur la piste locale car l'autre est fermée, tout le monde me sourit. Un employé me glisse, en me gardant longtemps dans ses bras, qu'il est ému de me voir ici. On me félicite partout comme si je venais d'accomplir un exploit olympique. Je débarque juste après le retour des Grenadiers au pays, et les gens m'ont pris pour l'hirondelle qui annonce un nouveau printemps. L'espoir est une plante qui pousse vite et partout en Haïti.

On m'a poussé dans une voiture blindée où je me retrouve protégé par des hommes armés. Ça m'a ramené sur terre. Le danger pouvait venir de n'importe où et de n'importe qui. Je comprends alors le regard étonné qu'on posait sur moi à l'aéroport.

Je me suis demandé si le fait d'être si entouré n'augmentait pas le danger. Très peu de gens savaient que je venais. Qui pourrait me vouloir du mal quand je n'ai fait qu'écrire ? Tout en me rappelant que ce pays place l'écrit au plus haut niveau. Écrire demeure un privilège qui pourrait provoquer une terrible violence chez ceux qui n'en ont pas eu accès. D'un autre côté, c'est l'alphabet qui pourrait me protéger dans cet étonnant pays.

La rue comme œuvre d'art

Je regarde tous ces gens qui vaquent à leurs occupations malgré cette situation intenable. On parle ailleurs de la résilience des Haïtiens quand ils se débrouillent simplement pour survivre. Ils se sacrifient afin de permettre à leurs enfants d'aller à l'école, comme ma mère l'avait fait pour moi durant les années de dictature.

Si cette époque m'est soudainement remontée à l'esprit, c'est parce que cette femme qui longe le trottoir de sa démarche décidée, avec un air si soucieux, lui ressemble à s'y méprendre.

Pétion-Ville : Expo Haïku en Haïti

Juste au moment de quitter Paris, j'avais mis dans une caisse près d'une centaine de tableaux miniatures, de la dimension d'un livre de poche, dans l'idée de faire une rapide exposition à Port-au-Prince. Ervenshy, un ami motorisé et vif sillonnait la ville depuis une semaine pour trouver une galerie capable d'accueillir un tel projet. On a finalement choisi Les Ateliers Jérôme, à Pétion-Ville. La galeriste, Péguie Jérôme, est virevoltante, brillante et efficace. Le genre capable de monter une exposition en moins de deux jours.

L'idée était de faire tout de suite quelque chose pour me sortir de ce monde ténébreux des gangs armés qui pouvait se glisser dans mes rêves. De jeunes étudiants sont venus voir ces tableaux colorés afin d'échapper à l'ambiance morbide de leur quotidien. De minuscules récits, une légèreté des formes, des matériels bon marché, tout ça leur a donné envie de faire eux aussi, et c'était le but.

Une fête dans une bananeraie à Thomassin

Un jeune doyen de l'Université, à l'allure et au style contre-culture, critique d'art et collectionneur enfiévré, m'invite dans ce musée qu'il dirige depuis neuf mois. En fait, il s'était réfugié dans la montagne, à Thomassin, là où il fait si frais par ce temps de grande chaleur, pour échapper aux bandes armées avant de découvrir qu'ils opèrent dans le coin. C'est là dans cette caverne remplie de trésors qu'il m'a donné rendez-vous, et où j'ai croisé des écrivains, des peintres, des journalistes, des danseurs, des chanteuses, toute une faune si vivante dans un pays qu'on donne pour mort.

Et aussi de vieux amis *d'Atis Rezistans*, cette académie libre qui a changé la sculpture haïtienne un peu endormie des années 1980 avec ces formes devenues trop commerciales, en y introduisant des déchets de ferraille trouvés un peu partout ou des pierres ramassées à Rivière Froide.

Des gueules ouvertes, des sexes hurlant, des tableaux criblés de signes secrets. Ce n'est plus le vaudou mondain pour touriste. Toute cette violence subie par la population se retrouve dans ces cris de personnages au corps couvert de clous rouillés qui semblent pour la plupart sortis d'un péristyle.

La dernière fois que j'étais à Petit-Goâve c'était pour inaugurer une bibliothèque qui devait porter mon nom. Ce n'était pas mon idée. J'avais l'impression d'avoir fait entrer Petit-Goâve dans la fiction en le glanant dans mon œuvre. Une faction avait effacé mon nom de la marquise de la bibliothèque, la veille de l'inauguration (le 28 septembre 2017), plongeant la ville dans un malaise croissant. Ils ont attendu 9 ans pour répondre.

Pour protéger la bibliothèque de vandalisme possible, j'avais immédiatement écrit au nouveau directeur une lettre qui fut diffusée pour dire que le vrai nom devrait être «La bibliothèque municipale de Petit-Goâve», car une bibliothèque appartient aux lecteurs.

Et là, Petit-Goâve m'invite avec la jolie menace de me “noyer sous les fleurs”. Une menace que les jeunes gens de la ville ont mis à exécution.

C'était une façon de répondre par des fleurs à cette brutalité qui se répand de plus en plus sur la planète. Et l'acte le plus civilisé, à ma connaissance, nous est venu d'une petite ville haïtienne.

Limonade, la ville dont le nom fait sourire

Je suis retourné dans le nord du pays pour rencontrer des étudiants de l'université de Limonade dont le président Guirand est un petit-goâvien. Durant cette tournée, j'ai croisé des petit-goâviens partout. C'est un campus assez neuf qui donne déjà des signes de vétusté.

J'ai rencontré les étudiants dans un vaste amphithéâtre, de nouveau en compagnie de la professeure Darline Alexis. Je n'avais jamais pensé me retrouver sur un campus universitaire à Limonade, cette petite commune du nord.

Je suis encore plus étonné d'apprendre qu'il y a plus de 350 lycées en Haïti alors qu'il n'y en avait qu'une dizaine de mon temps. J'étais ému de voir tous ces étudiants qui écoutaient si attentivement des histoires de ma grand-mère. Encore des fleurs et des questions qui disent qu'ils m'ont lu. Rien ne peut faire plus plaisir à la vanité d'un écrivain.

J'ai terminé au Cap à l'Université du Nord avec le recteur Joram Vixamar, un homme élégant, habillé de noir, si soucieux de bien me recevoir. Un campus où les étudiants discutent sous les arbres. Salle comble. Visages ouverts. Silencieux mais attentifs. Certains m'avaient demandé si mon nom avait un rapport avec la Citadelle Laferrière, le plus important lieu historique d'Haïti qu'ils peuvent voir de chez eux. C'est le nord d'où sont sortis la plupart des héros de l'Indépendance.

Je démarre, après la généreuse présentation du recteur Vixamar avec un bref poème sur la lune tiré d'Un certain art de vivre.

C'était osé dans un pays au bord du chaos total où les gens que je croise me poussent à envoyer “un message fort à la jeunesse”. J'ai fait le pari qu'ils ont plutôt besoin d'un peu de poésie, et surtout qu'on leur ouvre la fenêtre qui donne sur la vie.

Le soir, le mythique groupe musical Septentrional fêtait ses 78 ans (un record mondial de longévité) sur la Place d'armes. On m'a invité à monter sur scène pour avoir fait entrer le mot Vertières dans le dictionnaire de l'Académie française. J'ai simplement dit que si j'avais écrit 40 livres, il ne m'a suffi que d'un simple mot pour entrer dans l'Histoire.

Dany Laferrière

31 juillet 2026